

C H Ô M A G E D E 1 9 7 9 A 2 0 0 2

Quelques coups de projecteur

- ✘ Si l'on se réfère au nombre de demandeurs d'emploi inscrits (recensés dans les statistiques cantonales depuis 1995), l'on constate que le taux de chômage moyen de l'année 2002, de 5,2 %, est plus important que celui des deux dernières années. Il se situe entre les taux moyens des années 1999 et 1995. C'est en 1997 que ce taux fut le plus élevé avec 7,2 % de la population active.

- ✘ L'évolution du taux de chômage moyen (calculé sur les chômeurs et non sur les demandeurs d'emploi inscrits) depuis 1979 a connu des extrêmes en 1980 avec 0,4 % en 1980 et 6,6 % en 1997. Sur les 24 années d'observation, la moyenne est de 2.8 % ce qui fait que l'année 2002, avec 3,8 %, se situe au-dessus de la moyenne. Mais elle n'est pas non plus la plus difficile des années que nous ayons connues (6.6 % en 1997).

- ✘ Moyenne du taux de chômage sur 24 ans, extrêmes par districts et moyenne 2002 (voir aussi le graphique 3.3.12-14) :

Districts / Canton	Moyenne sur 24 ans	Le plus bas	Le plus haut	Moyenne 2002
Delémont	2.8 %	0.4 % en 1981	6.5 % en 1997	4.3 %
Franches Montagnes	1.9 %	0.3 % en 1989	4.7 % en 1997	1.9 %
Porrentruy	3.1 %	0.3 % en 1980	7.6 % en 1997	3.6 %
CANTON	2.8 %	0.4 % en 1980	6.6 % en 1997	3.8 %

Remarque : la population active pour le calcul du taux de chômage est toujours et encore celle du recensement de 1990

- ✘ Il est connu que le chômage frappe plus durement les femmes que les hommes. L'offre de places de travail est plus restreinte pour les femmes et elles ont aussi davantage de contraintes (tâches ménagères, enfants, etc.) que les hommes :

Par sexe	Moyenne sur 24 ans	Le plus bas	Le plus haut	Moyenne 2002
Femmes	3.8 %	0.6 % en 1980	8.8 % en 1997	4.4 %
Hommes	2.2 %	0.2 % en 1980	5.4 % en 1997	3.4 %
Femmes/hommes	2.8 %	0.4 % en 1980	6.6 % en 1997	3.8 %

En janvier 1994, les 9,3 % de la population active féminine étaient au chômage, ce qui est encore supérieur à la moyenne de 8,8 % la plus élevée indiquée ci-dessus.

- ✘ Graphique 3.3.11 : si en 1979 les femmes représentaient le 63 % de la totalité des chômeurs et les hommes le 37 %, ces pourcentages se sont rapprochés de 50 % dès 1984, se sont équilibrés en 1985 pour de nouveau bien se distancer de 1986 à 1990. Nouvel équilibre en 1991 et ensuite les hommes deviennent plus nombreux de 1992 à 2002, avec quelques années d'exceptions. Mais en 2002, les hommes forment le 56 % du contingent et les femmes le 44 %.

- ✘ Graphique 3.3.001 : Le nombre des demandeurs d'emploi non immédiatement disponibles (en programme d'occupation, de perfectionnement ou de reconversion) varie dans une fourchette allant de 188 en août 1997 à 929 en juillet 1998. Leur nombre a bien diminué à partir de janvier 2000 pour atteindre un minimum de 340 en septembre 2001 et remonter jusqu'à 521 en janvier 2003. Ces occasions d'occuper les personnes au chômage dans de tels programmes ne sont pas inépuisables, mais elles donnent quand même une chance à un/e chômeur-se sur 4 en période de chômage prononcé comme actuellement ou à 1 sur 2 en période de faible chômage comme en juin 2000.

- ✘ Graphique 3.3.11 : en fin d'année (décembre), le nombre de chômeurs est généralement plus important que celui en moyenne annuelle. Durant la période d'observation, cela se vérifie dans 15 cas sur 24 et la mauvaise saison y a une influence certaine (ralentissement habituel dans le secteur de la construction). La situation devrait s'améliorer à partir du mois de mars, comme ce fut le cas par le passé 20 fois durant 24 ans.

- ✘ Graphiques 3.3.20 et 3.3.20 bis : c'est en février et mars de l'année 2000 (en moyenne 2 % de chômage cette année-là) que les offres d'emploi ont été les plus nombreuses et en juillet 1997 (chômage moyen de 6,6 %) les plus réduites, ceci pour la période d'observation de janvier 1997 à janvier 2003. Comme le montre les courbes combinées (graphique 3.3.20 bis) des offres et des demandes d'emploi évoluent en sens inverse l'une de l'autre, mais dans leur tendance générale seulement. Car au printemps 2002, alors que les offres d'emploi augmentaient, le nombre des demandeurs d'emploi était aussi en hausse.

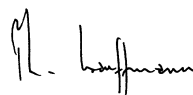
- ✘ Dans la comparaison inter cantonale et en moyenne annuelle, (tableau 3.3.005) si le canton du Jura se plaçait en seconde position derrière Fribourg l'an dernier parmi les cantons romands et le TI, il se trouve en 2002 en avant-dernière position, juste avant le canton de Genève (JU : 3,8 %, GE 5.4 %) En Suisse, le taux moyen a été de 2,8 % en 2002.

- ✠ La part des jeunes chômeurs (jusqu'à 24 ans) dans le total des chômeurs évolue en dent de scie (pointes en juillet/août avec la sortie des classes + des formations professionnelles) dans le courant d'une année (tableaux et graphiques 3.3.60 et 3.3.61). Depuis janvier 1997, ils ont été les moins nombreux en mai 2000 et représentaient le 15,6 % des chômeurs, alors qu'en janvier 2003 ils en formaient les 28,2 %. Le groupe des chômeurs âgés (plus de 50 ans) connaît des variations d'une moins grande amplitude que celui des jeunes, le minimum ayant été de 15,4 % (novembre 2001) et le maximum de 22,4 % (mars 2001).
- ✠ Les courbes d'évolution des groupes de chômeurs selon la durée de leur chômage (tableaux et graphiques en fin de document) donnent également des informations intéressantes.

Groupes de chômeurs	Le plus bas	Le plus haut
De 1 à 6 mois	32.9 % en juin 97	75.2 % en février 2002
De 7 à 12 mois	15.1 % en octobre 1998	33.8 % en juin 1997
Plus de 12 mois	6.3 % en février 2002	40.0 % en février 1998

La pratique a montré que plus les personnes sont restées longtemps au chômage, plus elles sont difficiles à placer. Et si les chômeurs de longue durée ne constituent généralement qu'une minorité parmi les trois groupes ci-dessus, on devine que la tâche n'a pas été facile en février 1998 pour les ORP, lorsque le groupe des chômeurs de plus de 12 mois était le plus important (avec 817 personnes). Pourtant, une année plus tard en février 1999, ce groupe ne constituait plus que le 18,1 % du total (209 personnes) !

Avec nos salutations distinguées.



Bureau de la statistique
Philippe Kauffmann, 032 420.50.62

Delémont, le 12 février 2002